



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Introduction aux discours coloniaux / Norbert Dodille

éd. PUPS, 2011

cote : 58.094

L'auteur, professeur de littérature à la Réunion, entame ici une courageuse et nécessaire recherche dans un immense domaine qu'atteste une "bibliographie-webographie" (sélective !) de 19 pages. Son effort se révèle très innovant puisqu'il entreprend d'analyser, avant tout dans leur diversité, les innombrables discours coloniaux produits en France depuis plus de deux siècles. Il évoque donc, en s'efforçant d'en "*retrouver à chaque fois les logiques et les présupposés*", pas moins de neuf catégories de discours ainsi classés : les "héroïques", les "gestionnaires d'options coloniales", les "éducatifs" et "de propagande", les "nationaux", les "anti-esclavagistes", les "descriptifs" des personnels et des conditions de vie outremer, les "descriptifs" des indigènes, les "romanesques" et enfin les "théoriques", avec à chaque fois l'évocation des discoureurs les plus marquants, souvent célèbres mais parfois aussi oubliés.

Lecture faisant, on n'est pas privé de surprises : on apprend, ou réapprend, par exemple : que la colonisation s'est inscrite de tous temps dans un phénomène permanent et général d'expansion et de pulsions nationales des peuples où les Grecs d'Alexandre, les Chinois et les Arabes ont largement précédé le temps européen des grandes découvertes ; que le peuple français n'a jamais été massivement tenté par l'émigration outremer ; que l'énorme masse des discours prônant ou justifiant l'expansion coloniale n'a jamais eu qu'un impact assez faible (même et surtout en Algérie) ; que le concept égalitaire et généreux né dans l'enthousiasme de 1789 d'un homme universel sujet de droits fondamentaux et inaliénables n'a pas résisté longtemps aux découvertes géographiques, culturelles et anthropologiques qui allaient s'enchaîner au 19^e siècle et que, très tôt, la diversité constatée des civilisations et des types humains a suscité -presque logiquement- tout un ensemble de théories, raciales chez Cuvier (avec la Vénus hottentote dès 1817) puis évolutionnistes chez Lamarck en 1829 et chez Darwin en 1859, aboutissant, au moins pour un temps, à une hiérarchisation des peuples en fonction d'une conception toute linéaire du progrès favorable aux seuls Occidentaux.

A cet égard, il faut rappeler ce cri du cœur de Gabriel Hanotaux en 1929 qui nous paraît aujourd'hui à la fois terriblement sincère et aussi redoutablement logique que généreux : "*Pourquoi la carence, prolongée jusqu'à nos jours, de ces peuples loin du cortège de la civilisation et de la troupe des humains en marche ? Pourquoi ces séparations indéfiniment séculaires entre les races ? Pourquoi ces divergences de couleur de faciès, de crânes et de cerveaux ? (...) Et pourquoi les uns ont-ils eu en partage des dons et facultés qui ont manqué aux autres ? (...) Maintenant que les océans sont franchis et les continents*



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

parcourus, maintenant que ces frères retrouvés ont reconstitué la totale humanité, que vont-ils devenir ? Que faut-il en faire ? Comment les prendre, comment les traiter ? (...) Par quels entraînements physiques, intellectuels, moraux, les faire nôtres en les laissant eux-mêmes ? Comment ce qu'ils étaient et ce qu'ils faisaient hier s'accrochera-t-il à ce qu'ils seront et (...) feront demain ? ”².

L'auteur nous rappelle aussi que c'est la campagne d'Égypte, bien que très brève, qui a suscité et mis en œuvre pour l'essentiel les doctrines et les méthodes de conquête des territoires et des peuples qui seront, dans la même logique, celles de Bugeaud (lucide mais impitoyable) en Algérie puis de Galliéni à Madagascar enfin subjuguée au terme de deux cents ans de convoitises françaises ; que le terme de “colonialisme” est apparu sous la plume de Molinari en 1895 puis a été repris dès 1905 par Paul Louis ; que de profondes contradictions ont toujours marqué en France les doctrines et les politiques appliquées à l'action coloniale, à commencer par le dilemme fondamental, parfois combiné, jamais résolu, opposant l'assimilation à l'association évolutive, en gros la “colonie” au “protectorat” ; que le terme de “propagande” dévoyé par les dictatures européennes des années 1930, a d'abord appartenu à un vocabulaire noble et logique, déjà parfaitement assumé par la Papauté ; que Soleillet proposait en 1879 le rachat systématique en Afrique de l'Ouest de tous les esclaves pour les envoyer repeupler le Sahara ou construire le chemin de fer Alger-St Louis du Sénégal ; et que le discours anticolonialiste, antiraciste ou même anti-expansionniste en général, a marqué toutes les époques selon les réalités du moment (plus précisément la période 1885-1931) sans attendre les tardifs et tonitruants justiciers de l'an 2000 qui se reconnaîtront.

L'auteur dénonce en effet l'idéologie anachronique de ceux que Daniel Lefevre appelle les “nouveaux anticolonialistes” dont les réquisitoires sans nuances n'ont pour final objectif, depuis vingt ans, que de “culpabiliser” systématiquement “la France actuelle” dans tous les domaines (iconographie, armée, séjours des indigènes en métropole, enseignement, santé) et qui, dans leurs analyses, “prétendent dévoiler des intentions cachées là où elles étaient proclamées”.

Pour chacune des catégories de discours recensés, une foule d'auteurs très différents sont d'ores et déjà cités, de Pierre Leroy-Beaulieu (“grande figure de la science coloniale” dès 1874) à Ageron, en passant par Jules Ferry, Clémenceau, Soleillet, Céline, Gide, Farrère, Delafosse, Bugeaud, Lyautey, Delavignette, Manceron, Chailley-Bert, Girardet, Charles-André Jullien, Hardy, Hugo, Marius-Ary Leblond, Ballandier, Manonni, Pierre Mille et bien d'autres. Ce premier et précieux survol risque peut-être de décevoir par sa rapidité dans un ouvrage d'à peine plus de 200 pages. Mais nous savons, par son titre même d’“Introduction”, qu'il annonce des recherches plus approfondies pour cerner encore mieux et au plus juste, dans le domaine des doctrines comme dans celui des faits, les multiples et complexes vérités de la colonisation française.

Philippe David

² Cité par l'auteur, p. 16